

Pompadour, s'est obscurci sur les bords de la Seine, au milieu de tant de révolutions successives, la mère patrie n'est pas oubliée là-bas, dans les vastes prairies de l'ouest américain, sur les bords du Saint-Laurent, et, bien qu'il y ait prescription plus que centenaire, l'Angleterre, malgré sa puissance colonisatrice, n'a pu encore s'assimiler un million et demi de ses sujets canadiens, restés Français par le cœur, par la langue, par les traits et le culte de leur origine.

Pour faire connaître l'état actuel des esprits au Canada, nous ne pouvons mieux faire que de citer les dernières lignes d'un ouvrage récemment publié sous le titre de *Montcalm et le Canada* *.

« Plus d'un siècle s'est écoulé depuis lors (mort du mar-
« quis de Montcalm, le 14 Septembre 1759). Les guerres
« et les révolutions ont bouleversé les deux mondes. Le
« Canada devenu, avec l'immigration anglaise, une nation
« quasi-indépendante de plus de quatre millions d'âmes,
« poursuit au-delà de l'Atlantique le cours de ses belles
« destinées, mais *le vieux pays*, comme ils l'appellent, est
« toujours vivant dans la mémoire des descendants des
« premiers colons.

« Notre langue, ils n'en parlèrent jamais d'autre ; nos
« vieilles coutumes, ils les ont pieusement conservées ; tous
« sont restés fidèles à la religion de leurs pères qui, dans
« les épreuves, les avait consolés et soutenus ; au jour
« marqué pour nos malheurs, ils étaient fiers d'appartenir à
« la race des vaincus.

« A notre tour, soyons fiers d'eux : sujets de l'Angleterre,

* M. Charles de Bonnechose. — Librairie Hachette, 1878.